

LA PHILOSOPHIE, NOYAU DUR DE LA FORMATION GÉNÉRALE

Je suis psychologue en CLSC et j'ai enseigné il y a quelques années la psychologie du développement dans deux CEGEPs. Je crois pourtant de mon devoir de me porter à la défense de l'enseignement de la philosophie dans les établissements québécois.

Même lorsqu'ils dispensent une formation professionnelle, les CEGEPs ont un mandat de formation générale. Ils doivent préparer intellectuellement de futurs chercheurs, de futurs professionnels et de futurs techniciens à faire face aux défis d'un monde du travail changeant. Ils doivent surtout préparer de futurs citoyens à comprendre et agir de manière éclairée et responsable dans une société bombardée par des courants et des contre-courants chaotiques.

Disons-le franchement, la multitude de choix qui s'offre aux citoyens dans nos sociétés pluralistes et tolérantes est une richesse illusoire pour l'individu incapable de les comprendre. Exercer un choix éclairé suppose de comprendre la nature des voies qui se présentent et leurs conséquences probables. Exercer un choix suppose surtout que l'individu sait qui il est et ce qu'il désire, pour lui-même et pour sa communauté.

Les jésuites qui dispensaient la formation classique avaient compris qu'on ne forme pas un citoyen conscient de son identité et de ses valeurs en lui dispensant une "culture générale" chaotique. On le prépare en lui assurant une formation générale reposant sur un noyau fort, cohérent, sensé et logique. La philosophie de Thomas d'Aquin remplissait parfaitement ce rôle dans la société catholique d'avant-guerre. Dans une société séculière et moins uniforme, on ne peut proposer un système philosophique aussi étroit. On doit plutôt apprendre à l'individu l'ensemble des questions qui se posent à la personne dans sa relation à la réalité, à la connaissance, à la société et à l'histoire. Je crois que c'est ce que permet la formation collégiale en philosophie et qu'aucun autre ensemble de cours ne le permet mieux.

Je suis issu de la "fournée" collégiale des années 80. J'ai tiré un grand bénéfice des quelques cours de philosophie que j'ai reçus au CEGEP. Ce bénéfice était sensible pendant le reste de ma formation universitaire. Il est encore sensible dans ma vie professionnelle et dans mon engagement social. Je souhaite que mon garçon ait au moins la même chance que moi.

Je sais que d'autres élèves dans mes classes de philosophie ont traversé les cours de manière moins profitable. Ils ne comprenaient pas ce qu'ils apprenaient. Ils n'ont réussi leurs cours que par l'effet d'une charité professorale discutable. Ce sont ces rescapés de l'ignorance qui constituent les pires ennemis de l'enseignement de la philosophie. Ils croient savoir de quoi ils parlent parce qu'ils ont jadis "suivi" les cours. Il fut un temps où les écoles étaient administrées par des commissaires d'école analphabètes. Ils ignoraient la nature du savoir dispensé dans les écoles qu'ils géraient. Il serait fâcheux que la philosophie se trouve dans la même situation aujourd'hui.

Georges-André Tessier
Psychologue